

HISTOIRE D'UNE RENCONTRE : EMMANUEL ET NADIA

Par Diane Saurat Rognoni
diane@ad-vitame.fr

C'est l'histoire d'un amour de vacances presque comme les autres.

Nadia avait vingt-cinq ans et vivait à Anvers, en Belgique. C'était une jeune femme en quête d'épanouissement, de nouveauté, de liberté.

En couple pendant sept ans, l'histoire s'était terminée un an auparavant et Nadia avait décidé de prendre un nouveau départ. Elle était si jeune lorsqu'elle avait commencé cette relation avec un garçon de huit ans son aîné. Il était sans doute une promesse de grandir plus vite, d'être plus femme, plus tôt. La vie au quotidien n'était pourtant pas simple. De nombreuses zones d'ombres flottaient sur ce garçon. Son père, marin, était un homme absent et il en gardait des séquelles douloureuses, tant ses rares présences étaient l'occasion de démonstrations de force et d'autorité. Ce sont sans doute ces blessures, mal cicatrisées, qui le poussaient à tutoyer la bouteille plus que de raison. Bien souvent d'ailleurs, il sortait sans Nadia, retrouvant ses camarades d'oubli et rentrant à des heures tardives, fatigué par trop d'alcool.

C'en était trop. Les sentiments s'étaient étioilés et Nadia avait envie d'autres choses, à commencer par le fait de se retrouver, elle-même.

Ce fut tout naturellement vers le cocon familial qu'elle se tournât. L'immeuble abritait ses parents, son frère et il restait un studio vacant qui lui conviendrait à merveille. Retrouver la quiétude du foyer, de l'enfance, était ce dont elle avait besoin.

Cinq années durant, elle avait travaillé comme graphiste dans une agence de pub anversoise. Son contrat avait pris fin en décembre et, après un temps de chômage, Nadia était devenue vendeuse dans une boutique de prêt-à-porter de la ville, au mois de mars. Elle était indépendante, vivait seule, s'assumait, tout en profitant des attentions de Léon et de Maria, ses parents. Ce job était un passage, un moyen de réfléchir à la suite. D'ailleurs, Nadia avait des rêves d'évasion. A l'école, à Anvers, outre le flamand, elle avait étudié l'anglais et l'allemand. Lors de sa séparation, elle avait décidé de s'ouvrir, de changer de vie, de centres d'intérêts et s'était mise au français en prenant des cours du soir.

N'étant jamais partie en vacances, elle décida que le moment était venu. Et pourquoi ne pas mettre à profit les quelques bases de français qu'elle venait d'acquérir ?! Elle chercha autour d'elle un compagnon de voyage, garçon, fille ; on hésita, mais personne ne suivit.

Qu'à cela ne tienne, Nadia partira seule ! [...]

Elle prit le train, traversa ces contrées qu'elle ne connaissait pas, découvrit ces paysages changeant. Elle était déjà dépaysée lorsqu'elle arriva en gare de Saint-Raphaël. Le taxi qui la déposa à l'hôtel lui permit un premier regard sur ce cadre merveilleux. La végétation était luxuriante, si éloignée de la flore de la région anversoise : palmiers, bougainvilliers, hibiscus,

genêts... Les couleurs étaient sublimes et cette mer... [...] L'hôtel devait davantage son charme à son environnement, qu'au bâtiment en lui-même. [...] Rapidement, le DJ de l'hôtel vint discuter avec elle, lui parla de sa boîte de nuit, l'invita à l'y retrouver. Mais ça ne tentait guère Nadia qui n'avait pas envie d'aller danser seule. Sagement, elle rentra dans sa chambre après ses journées de ballades et de baignades. Mais le jeune homme était persévérant, il revint à la charge, chaque jour. Nadia se laissa courtiser. Elle avait envie de profiter pleinement de ce séjour et ce petit flirt balbutiant était le bienvenu. La jeune femme finit par accepter une invitation pour un barbecue sur la plage. Ce serait l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes. Il faisait beau, elle se sentait bien loin des plages de la mer du Nord. Tout évoquait la détente, la nouveauté.

Il y avait beaucoup de monde sur ce bord de mer. Nadia restait près de son DJ, discutait, se faisait présenter d'autres personnes. Elle fit connaissance avec Sébastien, un garçon sympathique, avenant, un peu séducteur, bien qu'accompagné de sa petite amie... C'était son frère qui s'occupait du barbecue, Emmanuel.

Le lendemain, le DJ incita Nadia à venir passer la soirée dans la boîte de nuit de l'hôtel, arguant du fait que les copains de la veille seraient aussi présents.

Elle céda.

Nous étions le 8 juin 1994.

Nadia s'installa au bar, papota avec un musicien et le directeur de l'hôtel. Tous étaient sous le charme de la petite Belge et de son français encore hésitant. Les musiques se succédaient, tout le monde dansait le MIA de I AM ou s'enlaçait sur les Seven Seconds de Youssou N'Dour et de Neneh Cherry. Des visages familiers se montrèrent enfin. Sébastien vint saluer Nadia, suivi de quelques amis, présents aussi la veille. Emmanuel fut le dernier à venir lui faire la bise. Elle le pensa timide. Il était simplement distant. Lui aussi la trouvait très mignonne, mais avait bien noté qu'elle était plus que proche du DJ, dont il était assez copain et Emmanuel avait une sainte horreur des vestes !

Sébastien était à mille lieux de ces considérations : il invita Nadia à se joindre à eux, à leur table et continua son numéro de charme. C'était l'été, les garçons séduisaient, les filles se laissaient séduire, c'était le jeu des regards qui se cherchent, des mains qui s'effleurent, des corps qui se rencontrent. On vit, on oublie.

Emmanuel s'était assis à côté d'elle. Elle s'était laissée glisser contre lui, attirée inconsciemment par tant d'indifférence ! Elle le questionna. Il lui parla de leur activité. Il tenait un hôtel familial avec ses parents et son frère, à deux pas de là. Il lui proposa de visiter, elle le suivit. La soirée était déjà bien avancée. Entre chiens et loups, Emmanuel lui fit découvrir La Cancanière. C'était un peu toute sa vie. Depuis cinq ans, c'était l'enfant de la famille, bénéficiant de toutes les attentions, de toutes les énergies, de tous les sacrifices : reprendre un hôtel était un travail harassant et ils commençaient tout juste à en sentir les bénéfices.

Le temps passait, Emmanuel se sentait bien auprès de ce drôle de petit bout de femme. Quelques regards appuyés s'échangèrent, ils s'observaient, se jugeaient. Il lui proposa un verre chez lui, il logeait dans un appartement situé dans un des immeubles du jardin. Il lui prépara un gin on the rocks ; le verre resta sur la table basse du salon, intact. Nadia lui tomba dans les bras, elle se réveilla près de lui le lendemain matin. [...]

Ils passaient toutes leurs soirées et leurs nuits ensemble, Nadia ne regagnait son hôtel que pour récupérer des affaires. Il avait l'impression de la faire rêver, sa candeur le désarmait et il prenait du plaisir à lui faire découvrir la région, à lui apprendre des choses.

Mais les jours défilaient et la fin du séjour de Nadia approchait. Curieusement, Emmanuel commença d'éprouver une gêne, un goût d'inachevé. Anvers, cela semblait bien loin. Reviendrait-elle en vacances ? Quand ? Et s'il lui proposait de s'installer avec lui ? [...] Comment demander une telle chose à cette jeune femme qui parlait tout juste français : abandonner sa famille, ses amis, son travail, son pays ? Leurs conceptions de la vie pouvaient-elles être compatibles ? Et que se passerait-il une fois la passion émuée ? [...]

Emmanuel invita Nadia à dîner dans un joli restaurant, Le Galoubet, à Port Fréjus. Comme à chaque fois, il prit plaisir à la taquiner, à la pousser dans ses retranchements. Il la testait. Il avait besoin de savoir si la jeune femme était suffisamment armée pour supporter son humour, ses provocations, pour tenir la distance, ensemble. Jusqu'à présent, il avait cru que cette histoire serait comme les autres, sympathiquement courte. Il était sur le point de lui faire prendre un autre cap. Il aimait la pureté, la sincérité, la candeur de Nadia. Il se sentait beaucoup d'atomes crochus avec elle. Le courage lui vint.

Il lui expliqua ses objectifs de vie, son existence actuelle, ne cacha rien du côté très prenant de l'hôtel, dont elle avait déjà eu un aperçu, de la difficulté de travailler en famille, parfois. Il évoqua sa vision de l'avenir. Leurs approches des choses pouvaient elles être compatibles ? Il insista sur l'importance de l'honnêteté, de tout se dire, le bon comme le moins bon, afin d'avoir des bases saines. Nadia semblait avoir un raisonnement assez masculin, ce qui augurait des échanges facilités. De manière assez froide, Emmanuel pesa le pour et le contre, il essaya d'analyser la situation en égoïste, ne voulant lui faire prendre aucun risque. Petit à petit, il se sentit en confiance et se livra.

Il lui dit qu'elle lui plaisait, qu'il aimerait vivre avec elle et lui demanda ce qu'elle penserait de s'installer avec lui. Nadia lui fit répéter : problème de langue ou volonté de s'assurer qu'elle avait bien entendue ?!... Et ce fut un « pourquoi pas » qui vint en réponse !

Jusque là, elle ne s'était posée aucune question, elle vivait ses vacances et cette relation amoureuse de concert, sans penser au lendemain. A la demande d'Emmanuel, elle n'avait pas davantage réfléchi et avait foncé tête baissée, assez vite pour grimper sur son nuage et s'y installer confortablement.

La nuit passée, le réveil fut difficile. Emmanuel partit travailler, les questions arrivèrent par légions. Pas sur sa décision, non, pas un instant elle ne songea à revenir en arrière. Mais elle pensait à ses parents, à son père en particulier. Comment lui apprendre la nouvelle ? Nadia

était encore, à certains égards, une petite fille obéissante. Le fait d'avoir regagné l'immeuble familial quelques mois auparavant n'arrangeait rien à la chose. Elle doutait d'être à même de lui parler, de lui faire comprendre, de lui dire qu'elle allait partir loin d'eux. Les larmes lui vinrent aux yeux, elle se sentait incapable de quitter la chambre.

Emmanuel, réussissant à se libérer un moment, la retrouva en proie à ses interrogations, à ses craintes. Il la consola, la réconforta, lui dit qu'elle pouvait prendre tout son temps, qu'il serait là pour elle. Ils en vinrent à échanger des anneaux qu'ils portaient, se promettant de se les rendre à l'installation de Nadia. Elle se sentit rassurée, rassérénée. Et ce fut le départ.

Emmanuel accompagna Nadia à la gare. Elle savait que ses parents seraient de l'autre côté, sur le quai d'Anvers, à son arrivée. Les heures du trajet furent autant de minutes de réflexions, de pensées, de souvenirs et d'émotions.

Elle grimpa dans la voiture. Oui, le voyage s'était bien passé, oui, les vacances en France c'était chouette. Ils passèrent la porte de l'appartement lorsque le téléphone se mit à sonner. Nadia se précipita pour décrocher, Emmanuel était à l'autre bout du fil.

Léon ne s'y trompa pas : sa fille avait un Jules !

Nadia resta discrète, très évasive sur son séjour. Le soir venu, Maria, fine mouche, descendit la retrouver dans son studio. Alors, qui était ce garçon ? Et la petite fille se confia à Maman, inquiète de sa réaction. Nadia montra la photo précieusement gardée dans son portefeuille. Maman le trouva beau garçon, elle fut charmée et se fit apaisante : tu es grande, si tu penses que c'est l'homme de ta vie, alors il faut foncer. Oui, mais Papa, comment lui annoncer ? Une fois de plus Maria calma et prit les choses en main.

Quelques jours passèrent et elle revint vers Nadia pour lui dire que le moment était venu. Léon venait de passer un long moment dans son bain, il était détendu, blotti dans son peignoir, installé dans la cuisine familiale. « Papa, j'ai à te parler : j'ai rencontré quelqu'un – J'en étais sûr !- Il vit en France Papa et je vais m'installer avec lui. » Voilà, la chose était dite et Nadia attendit l'orage. Il ne vint pas, bien au contraire.

Léon s'inquiéta pour l'avenir de sa fille. La France connaissait des problèmes de chômage et Nadia ne parlait pas encore couramment la langue, il lui fallait réfléchir à cela. La famille d'Emmanuel ayant un hôtel, Nadia répliqua qu'elle pourrait y trouver un petit job et qu'elle n'aurait pas à souffrir de la conjoncture économique. Léon s'inclina, sa fille était adulte et il lui faisait confiance, mais il voulut une promesse : si les choses ne se passaient pas bien, il voulait en être prévenu afin de lui envoyer un billet de train pour qu'elle revienne à la maison. Nadia se sentit rassurée, ses ailes pouvaient se déployer, se défroisser. Elle annonça la nouvelle à Emmanuel. Tous deux passaient une heure au téléphone chaque jour et le français de Nadia s'améliorait au quotidien. [...]

Le 1^{er} septembre Nadia quitta son pays, ses parents, sa langue maternelle et partit pour son aventure française. Emmanuel allait tout mettre en œuvre pour rendre son arrivée, son adaptation, agréables. Il lui fit visiter la région, essaya de passer le plus de temps possible avec elle.

Les jeunes gens apprirent à se connaître, se découvrirent, se surprirent, se blessèrent même parfois.

Toujours dans sa ligne de franchise, Emmanuel avait déclaré, péremptoire, qu'il n'offrirait jamais de bijoux à Nadia, n'étant pas très amateur de ces babioles. La jeune femme s'en était trouvée pétrifiée. Pas vraiment parce qu'elle regrettait cette déclaration- l'Anversoise qu'elle était aimait les bijoux et serait bien capable de s'en offrir elle-même si l'envie lui en venait- mais parce que, justement, elle en avait un pour lui dans ses bagages ! Quelques temps plus tôt, flânant devant les jolies vitrines des orfèvres de sa ville natale, elle était tombée en arrêt devant un petit pendentif. Il représentait deux jolis dauphins enlacés et formant un cœur. Pour elle, c'était la parfaite symbolisation de son couple avec Emmanuel : ces animaux libres, rieurs et joueurs. Elle s'était dit que c'était le cadeau rêvé pour le premier anniversaire qu'ils allaient passer ensemble. Prise de panique, elle décida de ne pas attendre le 10 septembre- jamais, par la suite, elle n'y parviendrait- pour le lui offrir. Presque en s'excusant, elle lui présenta l'objet du délit, lui expliquant la raison de son choix et regrettant de s'être si lourdement trompée pour son premier présent. Et Emmanuel fut séduit. Il accepta le cadeau avec bonheur, parce que chargé de cette image forte. Perdu, il fut retrouvé et ne le quitta plus jamais. [...]

Le couple se découvrait, se construisait et comprenait peu à peu sa complémentarité. Emmanuel était impulsif, sanguin, pour Nadia il se maîtriserait. Il la savait complexée, il la tirerait vers le haut, l'amènerait à se dépasser. [...] Sorte de Pygmalion, Emmanuel façonnait la jeune femme, plus exactement, la polissait, comme un orfèvre anversois parachevant la taille d'un diamant. Il allait rendre ce petit oiseau timide plus féminin. [...]

Les années passèrent- les sept tout d'abord- leur relation était des plus satisfaisantes, des plus harmonieuses, des plus réussies. La promesse fut tenue : on convola en justes noces un 25 novembre, lors d'un banquet belgo français de quatre jours ! Profitant de la fermeture annuelle de La Cancanière, l'hôtel accueillit les hôtes de ce mariage si attendu : familles, amis se rencontrèrent, se mêlèrent, partageant le bonheur de ce couple rayonnant.

Si le couple était heureux, la situation de l'hôtel périlait. Trois couples aux envies, aux tempéraments et aux visions opposés ne pouvaient longtemps tenir la barre ensemble. Ce fut la fin d'une aventure familiale, le début d'explorations individuelles.

La Cancanière fut rasée, une partie du terrain vendu à des promoteurs, un autre lot construit d'appartements en location, gérés par Sébastien et le bâtiment du jardin- celui-là même où Emmanuel et Nadia avaient passé leurs premières nuits- rehaussé d'étages pour abriter le rêve du couple.

Depuis longtemps, bien avant la Cancanière, Emmanuel désirait tenir une chambre d'hôtes. Il s'en était ouvert à Nadia qui, l'idée la séduisant, s'était empressée de suivre une formation dans le domaine du tourisme pour répondre au mieux aux attentes de leurs futurs clients. Soigneusement, Emmanuel avait conservé le fichier de l'hôtel et l'utilisa pour promouvoir ce nouvel établissement. Tel un Phoenix marin, la Cancanière renaissait de ses cendres.

Aujourd'hui, le couple travaille et vit ensemble, main dans la main, n'ayant nullement l'habitude d'être séparé ne serait-ce qu'une journée. Nadia, à l'humeur parfois fluctuante, est toujours le baromètre de la journée d'Emmanuel. Chaque matin il la scrute, l'écoute, attend, impatient, le fredonnement gai qui lui annoncera la belle couleur de la journée, ou l'absence de celui-ci qui la déterminera plus terne. Il pose ses pas dans les siens. Il la veut toujours en pleine possession de ses moyens. Mais il a aussi conscience de l'énorme chemin parcouru. Il n'est plus le Pygmalion des débuts. La chrysalide s'est muée en un magnifique papillon, maître de son destin et confiant en ses capacités.

A présent, ce sont davantage l'expérience vécue, la vie au quotidien, qui sont évoquées, plus que leur rencontre en elle-même. Mais c'est toujours avec plaisir et émotion qu'ils se remémorent ces premières années pour leurs hôtes Belges, étonnés de trouver l'une des leurs dans ce qu'ils voient souvent comme un petit paradis sur terre.

A force de patience, de ténacité et d'amour immense, ils se sont sculptés la vie dont ils rêvaient, faite de temps partagé, de plaisirs simples, de projets renouvelés.

C'est l'histoire d'un amour de vacances qui dure depuis quinze ans...